

OEUVRES
DE PLATON.
TOME DIXIÈME.

PARIS. — IMPRIMERIE DE RIGNOUX ET C^{ie},

RUE DES FRANCS-BOURGEOIS-S.-MICHEL, N^o 8.

OEUVRES
DE PLATON,

TRADUITES

PAR VICTOR COUSIN.

TOME DIXIEME.



PARIS,

REY ET GRAVIER, LIBRAIRES,
QUAI DES AUGUSTINS, N° 25.

1834.

LA RÉPUBLIQUE.

LIVRE SIXIÈME.

Enfin, mon cher Glaucon, après bien de la peine et un assez long circuit de paroles, nous avons montré la différence qui sépare les philosophes et ceux qui ne le sont pas.

Peut-être n'était-il pas aisé d'en venir à bout autrement.

Non, sans doute; et il me semble que nous aurions encore mieux montré cette différence si nous n'avions eu que ce point à traiter, et s'il ne fallait pas parcourir bien d'autres questions pour voir en quoi la condition de l'homme juste diffère de celle du méchant.

Que reste-t-il donc à examiner après ceci?

Ce qui suit immédiatement. Après avoir établi que les philosophes sont ceux qui sont capables de s'attacher à ce qui existe toujours d'une manière immuable, et que ceux qui errent parmi une foule d'objets toujours changeants, ne sont pas

philosophes, ne faut-il pas voir lesquels nous choisirons pour être les chefs de l'État?

Quel est le parti le plus sage que nous ayons à prendre?

C'est d'établir gardiens de l'État ceux qui seront reconnus capables de veiller à la garde des lois et des institutions.

Bien.

Il est facile de reconnaître si un bon gardien doit être aveugle ou avoir la vue excellente.

Assurément.

Or, quelle différence mets-tu entre les aveugles et ceux qui, privés de la connaissance des principes des choses, n'ayant dans l'âme aucun exemplaire qu'ils puissent contempler, ne pouvant tourner leurs regards sur la vérité même, comme les peintres sur leur modèle, y rapporter toute chose et s'en pénétrer le plus profondément possible, sont par conséquent incapables d'en tirer, par une imitation heureuse, les lois qui doivent fixer ce qui est honnête, juste et bon, et, après avoir établi ces lois, de veiller à leur garde et à leur conservation?

Non, certes, il n'y a pas grande différence entre ces hommes et les aveugles.

Hé bien, les établirons-nous gardiens de l'État plutôt que ceux qui connaissent les principes des choses, et qui, de plus, ne leur sont point